

Les conclusions des sourates (*hawātim as-suwar*)

5/1833 Elles sont comparables aux ouvertures également, pour ce qui est de la beauté ; parce qu'elles constituent ce qui, en dernier, frappe l'oreille. Voilà pourquoi, elles se présentent avec un contenu de significations admirables, pour avertir l'auditeur de la fin du discours ; si bien qu'avec cela ne reste dans les esprits aucune attente de ce qu'on pourrait mentionner par la suite ; car elles concernent les appels, les recommandations, les obligations, la louange, l'exultation, les exhortations, la promesse et la menace, etc ... ; et cela,

comme l'explication de l'ensemble ce de qui est demandé dans la conclusion de *al-Fātiḥa* 1, étant donné que la requête la plus élevée est la foi préservée des désobéissances qui causent la colère de Dieu et l'égarement. Il a donc expliqué tout cela, en disant : « de ceux que tu as comblés de bienfaits » (1, 7) dont le sens est les croyants. Voilà pourquoi, il parle d'accorder le bienfait de façon absolue, sans aucune restriction, pour que cela contienne tous les bienfaits. En effet, celui que Dieu comble du bienfait de la foi, il le comble de tout bienfait, puisqu'il requiert la suite de tous les bienfaits. Puis, il les qualifie, en disant : « de ceux contre qui tu ne t'es pas irrité et de ceux qui ne se sont pas égarés » (1, 7) ; c'est-à-dire, ceux qui regroupent, à la fois, les bienfaits de façon absolue, à savoir celui de la foi, et l'immunité par rapport à la colère de Dieu et à l'égarement qui sont causés par les désobéissances à son égard et la transgression de ses limites ;

comme l'invocation que contiennent les deux derniers versets de la sourate *al-Baqara* 2 ;

comme les recommandations avec lesquelles se conclue la sourate *Āl 'Imrān* 3 ;

5/1834 comme les obligations avec lesquelles se conclue la sourate *an-Nisā'* 4 : conclure avec elles est excellent, parce qu'elles contiennent les décisions à propos de la mort, qui représente la dernière chose pour tout vivant, et parce qu'elles sont les dernières décisions qui soient descendues ;

comme la vénération et la glorification avec lesquelles se conclue *al-Mā'ida* 5 ;

comme la promesse et la menace avec lesquelles se conclue *al-Anām* 6 ;

comme l'encouragement à l'adoration, grâce à la description de la condition angélique sur laquelle se conclue *al-A'rāf* 7 ;

comme l'incitation à l'effort de résistance et (au respect) des liens familiaux avec lesquels se conclue *al-Anfāl* 8 ;

comme la qualification et la louange de l'Envoyé, ainsi que l'exultation avec lesquelles se conclue *Barā'a* 9;

comme sa (/) consolation avec laquelle se conclue la sourate *Yūnus* 10, de même que *Hūd* 11;

comme la qualification et la louange du Coran avec lesquelles se conclue *Yūsuf* 12;

et comme la réfutation de ceux qui traitent l'Envoyé de menteur, avec laquelle se conclue *ar-Ra'd* 13.

Et parmi ce qu'il y a de plus clair pour annoncer la conclusion, il y a la fin de *Ibrāhīm* 14: «Voilà une communication pour les gens, [afin qu'ils soient avertis et qu'ils sachent] ...» (14, 52); de même, la fin de *al-Aḥqāf* 46 et également celle de *al-Ḥiġr* 15 avec sa parole: «Adore ton Seigneur, jusqu'à ce que la certitude te parvienne» (15, 99), ce qui est une explication au moyen de la mort; c'est donc le comble de l'excellence.

Considérons la sourate *az-Zalzala* 99, comment elle débute par les terreurs de la résurrection et comment elle se conclue sur sa parole: «Celui qui aura réalisé le poids d'un atome de bien, le verra * et celui qui aura réalisé le poids d'un atome de mal, le verra» (99, 7-8).

Considérons l'excellence d'un verset descendu en dernier, à savoir sa parole: «Craignez le jour où vous serez ramenés vers Dieu; [alors, chacun sera pourvu de ce qu'il a acquis et ils ne seront pas lésés]» (2, 281), avec l'indication qu'il contient sur la fin qui suit nécessairement la mort. De même, une sourate descendue en dernier, à savoir la sourate *an-Naṣr* 110, dans laquelle il y a également l'indication de la mort¹.

Comme le cite al-Buḥārī (*Ṣaḥīḥ* 8/734) par le truchement de Sa'īd b. Ġubayr de la part de Ibn 'Abbās: "Umar les interrogea à propos de sa parole: «Lorsque viendront le secours de Dieu et la victoire» (110, 1). Ils répondirent: Il s'agit de la prise des villes et des places fortes. Il dit: Qu'en dis-tu, ô Ibn 'Abbās? Il répondit: Il s'agit d'un terme imposé à Muḥammad (.), par lequel lui fut annoncée sa mort." 5/1835

Il cite également de sa part (*Ṣaḥīḥ*, 8/734-735): "Umar me fit entrer avec les anciens de Badr; et c'était comme si l'un d'eux était mécontent en lui-même, en disant: Pourquoi introduis-tu celui-ci auprès de nous, alors que nous avons des fils semblables à lui? Umar répondit: C'est celui que vous connaissez déjà. Puis, un jour, il les appela et dit: Que dites-vous au sujet de la parole de Dieu (*): «Lorsque viendront le secours de Dieu et la victoire» (110, 1)? L'un d'eux dit: Nous avons reçu l'ordre de louer Dieu et de lui demander pardon, lorsqu'il

1 Voir le Chap. 8, pp. 176 sq. sur ce qui est descendu en dernier.

nous secourt et nous donne la victoire. Un autre se tut et ne dit rien. ‘Umar me dit: Est-ce que tu dis cela toi aussi, ô Ibn ‘Abbās? Je dis: Non! Il reprit: Que dis-tu, alors? Je répondis: Il s’agit du terme (de la vie) de l’Envoyé de Dieu (.) qu’il lui a fait savoir, en disant: « Lorsque viendront le secours de Dieu et la victoire » (110, 1) et tel est le signe de ton terme. « Célèbre donc la louange de ton Seigneur et demande-lui pardon; certes, il revient sans cesse » (110, 3). Alors, ‘Umar dit: Je ne sais (rien d’autre) à ce sujet que ce que tu dis!.